

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 282 - 29 Avril 1939

R

A

D

I

U

S



Le Fauteuil de qualité
Fabrication "S.C.O.D.A." USINE A MARSEILLE



Charbons
AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock en magasin



Agents généraux
ÉTUDES ET DEVIS ENTIÈREMENT GRATUITS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE, Tél. National 38-16 (2 lignes)

Warner Bros.


présente
 au **PATHE-PALACE**
 110, La Canebière-MARSEILLE



MARDI
2
MAI
 à 18 heures précises

James CAGNEY et Pat O'BRIEN

dans

ANGES AUX FIGURES SALES

avec

Les 6 GOSSSES de "L'Ecole du Crime" - **Humphrey BOGART**

Ann SHERIDAN - George BANCROFT

Mise en scène de **Michaël CURTIZ**

Musique de **Max STEINER.**

LES AILES DE LA FLOTTE

avec

George BRENT

Olivia DE HAVILLAND

John PAYNE

Frank Mc HUGH - John LITEL - Victor JORY

Henry O'NEILL

Mise en scène de **Lloyd BACON**

WARNER BROS. FIRST NATIONAL

PARIS : 5, Avenue Vélasquez

Tél. LABorde 88.50

MARSEILLE : 15, Boulevard Longchamp

Tél. National 23.05



La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
 D'OPINION CORPORATIVES

ET **L'EFFORT**
 CINÉMATOGRAPHIQUE
 REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph. : National 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 282

TOUS LES SAMEDIS

29 AVRIL 1939

PARLONS PUBLICITÉ

Lorsqu'un marchand de pâtes alimentaires veut vendre des macaronis, ils s'adresse aux mangeurs de macaronis et veut persuader le monde entier de manger des macaronis. C'est ce but seul qu'il vise lorsqu'il s'adresse au vendeur de macaronis. Cela semble si normal qu'il est bizarre de citer en exemple pareille vérité. Eh bien, il paraît qu'il en est autrement dans le cinéma. Cette industrie où pourtant on sait voir grand quant il le faut, conduit ses efforts jusqu'à l'exploitant, (son détaillant) mais ne va guère plus loin et le détaillant estime que son gros travail est terminé lorsqu'il a bien discuté, bien marchandé son film. Par condescendance aux habitudes prises il collera dix affiches et renouvellera le texte de son pavé dans la presse, formules d'informations. Il justifiera cette méthode par cet adage : Si le film est bon ils viendront toujours, sinon ce n'est pas la peine de faire des frais.

A qui la faute ? A tout le monde et à part quelques exceptions qui n'en sont que plus estimables, aux chefs de publicité. Ils font, où on leur fait faire de splendides scénarios limités aux collectionneurs et destinés essentiellement à épater le concurrent et le spécialiste. Bien entendu un tel scénario n'est jamais abandonné au spectateur, il coûte à lui seul bien plus cher qu'une place de cinéma.

On tire ensuite des scénarios menu fretin et des manuels d'exploitations spécialement édités pour le représentant de la maison de films. Ces manuels d'exploitation, comme

leur nom l'indique, conseillent l'exploitant pour sa publicité de lancement. On lui dit comment faire une splendide façade: on lui propose des clichés à passer dans la presse... de temps à autre on lui glisse une idée de dépliant...

Tout ceci est très bien, mais est rarement adapté. Il s'agit toujours de lancement — quel mot grisant pour un chef de publicité! — mais la majorité des exploitants ne sont pas des lanceurs. Par ailleurs tout est conçu : soit matériel existant soit conseils, pour une mentalité parisienne, selon les besoins et les possibilités de l'exploitation parisienne.

Le prix de ce matériel de publicité décourage le directeur de salle et celui qui veut se risquer, obligé de calculer, lésine sur la quantité alors qu'une publicité ne porte que copieusement diffusée.

C'est au chef de publicité qu'il faudrait demander d'abord un effort de compréhension pratique. Il devrait se souvenir que chaque région de France a au moins un imprimeur spécialisé dans le cinéma, qu'entre gens de métier ils peuvent se comprendre pour le bien de leur client commun. Qu'il donne ses idées, ses instructions sur le style, le thème de sa publicité, les obligations de contrat, qu'il suggère mais qu'il laisse ensuite au spécialiste le soin d'adapter tout cela au caractère particulier de chaque province.

Une telle collaboration servirait fort le cinéma, elle est souvent esquissée, nous ne pouvons que souhaiter qu'elle se développe rapidement, mais en attendant ? Car en attendant, on loue des films, on les projette, on y gagne ou on y perd. Pourtant, il existe déjà, cet imprimeur spécialisé qui, en attendant de pouvoir collaborer directement avec le chef de publicité est prêt à répondre aux besoins immédiats de l'exploitation. Il pourra toujours résoudre un certain nombre de problèmes contre lesquels un directeur se bute avant examen.

Car maintenant chacun sait, ou peu s'en faut, que le prix d'un prospectus est fonction de son tirage et que certains procédés, certaines astuces de découpages ou de mise en couleurs ne sont possibles que sur des quantités importantes; de là à renoncer à toute activité sous prétexte que le nombre d'imprimés nécessaires et trop faible, il n'y a qu'un tout petit pas-prétexte, allègrement franchi. Mais il est des spécialistes qui misent eux mêmes sur un film, car ils savent pouvoir servir un nombre considérable de clients (en réalité tous ceux qui ont traité le film en question); ils ont préparé des journaux, des dépliants; des maquettes ont été étudiées, des textes rédigés, des recherches effectuées pour qu'en quelques heures un matériel complet



Viviane Romance et Roger Duchesne dans Gibraltar.

puisse être tiré. De la sorte tous les avantages de la publicité standard se trouvent réunis à ceux de la propagande personnelle. Cet imprimeur qui, nous ne pouvons que le répéter, existe toujours dans chaque région quelle qu'elle soit, possède en outre une abondante documentation, il a dans ses casiers des clichés d'impression pour tous les artistes, il vit autant que chaque exploitant dans le cinéma il serait donc de simple politique commerciale de le consulter; il évite bien des ennuis, des désordres et de fausses dépenses.

Puisque nous voilà en période relativement creuse, le moment est particulièrement indiqué pour agir en face des concurrents sérieux que sont l'air, le soleil, l'eau et la campagne. Il en est évidemment qui disent « concurrence, rien ne va plus, je laisse tout tomber. »

Rien à argumenter contre de si définitifs propos, qu'ils ferment donc carrément leurs salles six mois par an, car s'il n'y a pas lieu de stimuler le client éventuel on voit encore moins pourquoi il sied de faire des frais en projetant des films. D'ailleurs le public répond à ce raisonnement par une rigoureuse approbation, il va ailleurs. Il en est beaucoup, par contre, de plus en plus reconnaissants-le, qui estiment que l'effort sérieux de l'année, mérite de n'être pas compromis par les semaines de fin de saison et qu'il s'agit, au contraire, d'apporter un soin particulier au programme pour attirer le public, un soin tout spécial à la propagande pour avoir tous les atouts dans son jeu. Et il semble bien que ce principe ne soit pas si mauvais puisque de grosses maisons de production n'hésitent pas à faire sortir en exclusivité des morceaux maîtres.

Seulement à ce moment il ne s'agit plus de laisser ses portes ouvertes, et d'attendre, il faut chercher le spectateur chez lui, lui expliquer, le convaincre... ça, c'est le travail de l'imprimé.

Et pendant que l'on est chez l'imprimeur, puisque l'on a dans sa poche les prévisions de la saison prochaine, il serait astucieux de prévoir ce que l'on pourra faire, de se renseigner sur ce que l'on aura alors sous la main. Sans ça, ce sera encore une fois le travail bâclé de la dernière heure l'improvisation pour répondre à une action concurrente, alors qu'en publicité on ne prépare jamais trop tôt.

Car, puisque voici l'heure des bilans, si l'on faisait le compte des manques à gagner, des préjudices causés par une action tardive, par les inutiles bouts de papiers habituellement imprimés avec les « moyens du bord »...

Si vraiment l'expérience peut servir à ne pas rééditer certaines gaffes, voilà un intéressant sujet de discussion avec l'imprimeur spécialisé. Car lui, a déjà sérieusement travaillé pour la saison prochaine, de même qu'il avait étudié à fond la saison qui s'écoule, et que malgré tout il ne peut donner la sécurité d'être toujours prêt à servir le cinéma que dans la mesure où l'on fait appel à lui.

César SARNETTE.



Triomphe 39 !
La plus forte recette
réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO
est celle de
La Tragédie Impériale

152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph. N° 36 22

A l'ODÉON de Marseille

L'AGENCE GÉNÉRALE
de LOCATION de FILMS

présente

cette semaine

RAIMU

dans

LE HEROS
de la MARNE

d'après l'œuvre d'André HUGON

avec

Albert BASSERMANN

Germaine DERMOZ

Bernard LANCRET - Paul CAMBO

avec

Jacqueline POREL

et

Edouard DELMONT

et

GEORGES PECLÉ

avec

DENIS D'INES

(de la Comédie Française)

JEAN TOULOUT — PAULAIS
CAMILLE BERT — FRANSINED
JEAN MERCURE — PIERRE LOUIS
PIERRE FRANÇAIS

et

Catherine FONTENEY

(de la Comédie Française)

MUSIQUE de Jacques IBERT

Production André HUGON

LES FILMS NOUVEAUX

Le Patriote

Il est toujours excellent qu'un film historique se passe dans un pays étranger et relativement lointain; les souvenirs scolaires de la vérité dite historique sont infiniment moins précis et gênants, on se laisse aller au seul plaisir du spectacle.

Et après tout, il est bien possible que cette conspiration se soit déroulée comme on nous le dit là :

Dans une cour de Russie fort éblouissante, Paul I^{er} injuste et cruel, justifie un sourd mouvement de révolte dirigé par Pahlen, aux efforts duquel répondent ceux, contraires, du chef de la police qui a découvert le complot; une première tentative échoue, la seconde réussit si pleinement que Paul I^{er} est assassiné, mais Pahlen qui avait répondu de sa vie sur la sienne, se suicide sur le cadavre.

Ce prétexte, justifie de très beaux effets de reconstitutions, de photographies et de mise en scène. Rien n'est négligé pour recréer une cour de Russie éblouissante, élégante et

poliée, dans laquelle Harry Baur interprète tel un éléphant enragé dans un magasin de porcelaine. Il fait, en somme de Paul I^{er} un personnage moins monstrueux que l'on ne s'imaginait, un « gueulard » embarrassant et prétentieux plus qu'un tyran, on s'explique les hésitations de son conseiller ou l'affection apitoyée d'une chanteuse amie.

Renoir, de son côté, fait un Pahlen tellement en finesse, que ce Patriote semble tenir un rôle particulièrement louche. Il incarnerait plutôt un diplomate trop roué qui finalement se prend lui-même dans ses propres filets. Mais rien n'indique que cette conception du rôle ne puisse être la bonne; l'inflexible, c'est Jacques Varennes dans le ministre de la Police.

Colette Darfeuil, prise soudain d'un besoin imprévu de jouer la comédie se tortille de façon compliquée; il serait bon qu'elle s'inspirât de la toujours émouvante simplicité de Suzy Prim.

Gérard Landry est un très agréable tzarévitch, un tout petit peu opérétique mais, devant le cadavre de son père, il comprend que c'est fini de rire.

Josette Day, toute blondeur, éclaire cette intrigue de cour trop somptueuse pour être sombre.

R. M. A.

Présentations à venir

MARDI 2 MAI

A 18 h., PATHE-PALACE (Warner Bros)

Anges aux figures sales, avec James Cagney.

MERCREDI 3 MAI

A 18 h., PATHE-PALACE (Warner Bros)

Les Ailes de la Flotte, avec George Brent.

AUTRES DATES RETENUES

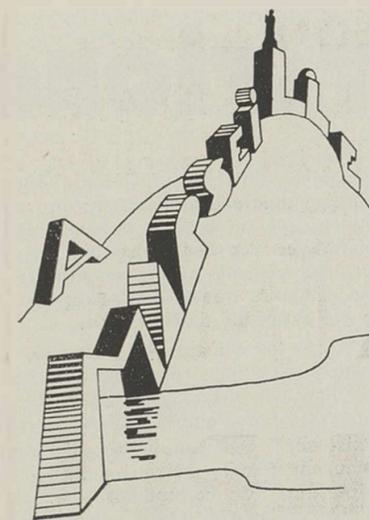
16 Mai, R. K. O., 18 heures.

23 Mai, Artistes Associés, 10 et 18 h.

24 Mai, Artistes Associés, 10 et 18 h.

On a présenté...

Nuits de Bal, Je suis un criminel, La Vallée des Géants (Warner Bros); La Tradition de Minuit (Sté Marseille de Films); Les Otages (Hélios Film), dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations ».



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Le fils de Frankenstein*, avec Boris Karloff (Universal). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Entente cordiale*, avec Gaby Morlay (Comptoir Commercial Cinématographique). Exclusivité. Sur scène Dominique Jeanès et ses pianos.

REX et STUDIO. — *Cet âge ingrat*, avec Deanna Durbin (Universal). En Exclusivité simultanée. Attraction au Studio.

ODEON. — *Le Héros de la Marne*, avec Raimu (A.G.L.F.). Exclusivité.

MAJESTIC. — *Le Capitaine Bagarre*, avec Georges Houston (Cyrnos-Film). Exclusivité.

CLUB. — *Barreaux Blancs*, avec Freddie Bartholomew (M.G.M.). Excl.

HOLLYWOOD. — *Le Drame de Shanghai*, avec Christiane Mardayne. (Guy-Maia-Films). Seconde vision.

ELDO. — *Trois camarades*, avec Robert Taylor (M.G.M.). Seconde vision.

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.



UN FILM
DE
JACQUES
FEYDER

MICHÈLE MORGAN — PIERRE-RICHARD WILLM
DANS
LA LOI DU NORD
avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE
ARLETTE MARCHAL

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée - 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

Nuits de Bal

Ce film exploite une veine chère, depuis *Little Women*, à la production américaine. La dernière en date — et non la moins estimable — parmi les œuvres de ce genre était *Rêves de Jeunesse*. Plus que nous-mêmes, les Américains semblent à court de sujets. Cela deviendrait même dangereux si leur extraordinaire maîtrise, la diversité et la qualité de leurs acteurs ne leur permettait de sauver la mise et souvent de gagner brillamment la partie.

Nuits de Bal, qui s'appelle en Américain *The Sisters*, nous conte effectivement l'histoire de trois sœurs, filles d'un brave apothicaire de province. Les trois jeunes filles ont évidemment des goûts et des aspirations différentes. L'action se noue au cours d'un bal organisé pour les élections par les partisans de Théodore Roosevelt. Car nous sommes en 1904, époque propice à ces développements pittoresques dans lesquels excellent les Américains. La scène du quadrille nous en offre un exemple admirable, ainsi que les démonstrations pétaradantes de l'automobile dernier modèle.

Donc, au cours de ce bal, l'aînée, Louise, fait la connaissance d'un journaliste, Fred Medine, joyeux garçon un peu bohème, s'en éprend, l'épouse dans le courant de la semaine et va habiter avec lui San Francisco.

La plus jeune, Claire, console le prétendant malheureux de Louise, un jeune banquier de la ville, et l'épouse. Enfin Hélène, jolie et ambitieuse, accepte de devenir la femme d'un industriel, riche et âgé. C'est aux joies et vicissitudes des vieux parents et des trois couples que le film va nous faire assister. Mais les personnages centraux demeurent Louise et Fred, sans doute parce qu'ils ne sont pas heureux. Fred a un penchant trop prononcé pour la boisson, et ses échecs dans ce qu'il entreprend l'incitent à boire davantage. Louise, avec courage se met à travailler. Et un soir, Fred, dégoûté de lui-même, s'embarque pour Singapour. Nous sommes le 18 Avril 1906, et à San Francisco, ce qui nous oblige à assister à une nième version (n'étant déjà égal à un nombre assez considérable) du fameux tremble-

ment de terre. Louise n'y meurt pas, et Fred est bien obligé de rester sur son bateau.

Le temps passe. Louise a maintenant une belle situation, et un patron qui voudrait bien l'épouser. Mais le miracle se produit. Quatre ans après leur première rencontre, au Bal des Elections, Fred revient et dès lors Louise ne pense plus qu'à son bonheur retrouvé.

Cette dernière scène, montrant les trois sœurs bras-dessus, bras-dessous au milieu des danseurs et souriant à l'avenir est une bien jolie chose. D'ailleurs, les jolies choses ne manquent pas dans ce film, et les scènes puissantes non plus, témoin cette obsédante atmosphère du match de boxe.

Quant à l'interprétation, elle est ce que sont les distributions américaines Errol Flynn, plus à son aise dans les films d'action, tient convenablement le rôle de Fred. Celui d'Hélène était évidemment facile pour une artiste comme Bette Davis. Les deux autres sœurs sont l'éclatante Anita Louise et Jane Bryan, au charme plus tranquille. Les autres sont Ian Hunter, Donald Crisp, Beulah Bondi, Dick Foran, et quelques autres visages bien connus de l'écran américain.

A. M.

La Tradition de Minuit

Dans cette œuvre policière, l'intrigue cède le pas à l'atmosphère, comme du reste dans tout ce que l'on voudra tirer de près ou de loin d'un livre de Mac Orlan. N'ayant pas lu le roman, je suis d'autant plus à l'aise pour éprouver le film en lui-même sans savoir s'il trahit ou ne trahit pas son modèle.

Vraisemblablement, il doit se produire ce qui s'était produit dans *Quai des Brumes* : à défaut de restituer le détail scrupuleux d'une histoire, on en retrouve l'esprit et le « climat », ce n'est déjà pas une mince référence.

D'ailleurs, l'argument seul accroche dès le départ et Roger Richebé sait ensuite soutenir une angoisse lente jusqu'au bout.

Cinq personnages sont mystérieusement convoqués dans un petit bistrot : Clara, une chanteuse, Mutter, un an-

liquaire, Thierry, un jeune homme aux occupations imprécises ; un rond-de-cuir et un garçon boucher. Pendant que ces gens discutent et se croient victimes d'une mystification, on découvre que le patron du bistrot a été assassiné dans la nuit.

Après les constatations d'usage, les cinq personnages reprennent le cours de leur vie tandis que l'enquête se poursuit dans l'ombre. Mais leurs cinq existences resteront liées. Ils commencent par se retrouver au cours d'un dîner de commémoration, puis Thierry épouse Clara, l'antiquaire reste leur ami. Le ménage rencontre bien des difficultés, l'argent manque ; une inquiétude grandissante saisit Clara jusqu'au jour où elle découvre en Thierry l'assassin du « caïd » ou tout au moins un complice terriblement compromis. Elle fuit avec lui, mais il est trop tard ; il est arrêté après une courte bagarre tandis qu'elle, blessée, meurt dans les bras de Mutter, faux antiquaire qui, prévenu du coup de téléphone mystérieux s'était substitué au vrai. Somme histoire, traitée sans tricherie, dans un mouvement concentré d'où sont éliminés tous les effets faciles habituels aux intrigues de cet ordre.

Deux interprètes dominent et mènent le jeu : Dalio et Viviane Romance.

Elle, continuant de progresser en profondeur, a délibérément renoncé à tous les arguments extérieurs, elle ne veut plus être jugée que sur ses qualités de comédienne.

Elle crée une Clara humaine, entraînée par des événements contre lesquels elle se défend mal : on la sent prise à son jeu, une boule dans la gorge ; son malaise et sa contraction se communiquent irrésistiblement et immobilisent la salle. C'est beaucoup grâce à elle que le film peut tenir cette classe qui le met très au-dessus de l'habituelle production du genre.

À côté d'elle, Dalio réalise une composition de l'antiquaire d'autant plus frappante qu'elle est sobre. Son personnage n'a ni une démarche exagérée, ni des gestes bizarres, ce n'est pas un malade comme le sont souvent les créations de cet acteur. C'est un individu complet, savamment vieilli par des touches discrètes de maquillage, par un jeu serré. Mutter est d'autant

plus inquiétant qu'il est parfaitement net, que rien en lui n'est équivoque alors que confusément, tout le mouvement du scénario et de la mise en scène cristallise sur lui l'angoisse et le nœud de l'action.

Je suis un Criminel

Les six gosses de *Rue sans issue*, ont provoqué dans la production américaine, non seulement une équipe et un genre, mais même un scénario-type auquel se conforment tous les films qu'ils ont tourné ensemble et celui-ci en particulier. Il y a toujours à l'horizon, devant ou derrière eux, la maison de correction ; il y a toujours le grand élevé par une sœur dévouée, laquelle sœur est toujours amoureuse d'un larron supplémentaire ; il y a toujours le petit garçon bien élevé dépouillé par la bande des mauvais garçons.

Une innovation pourtant, — et de taille — c'est que cette fois nous sommes de la hauteur des bas-quartiers ; l'action est presque entièrement de plein air et cela seul renouvelle passablement les données. Tout ceci précise un cadre assez rigoureux pour que l'on sache les plaisirs certains que l'on peut y trouver.

Un boxeur est accusé, à tort du reste, d'un crime. Sa fuite le mène dans une sorte de plantation où une blonde jeune fille se consacre avec sa tante à la régénération par le travail et la vie saine, d'une bande de garnements. Le boxeur commence par avoir une influence désastreuse, mais ne tarde pas à subir à son tour l'influence de la jeune fille. Il veut alors aider sa bienfaitrice et accepte pour cela de disputer un match de boxe, naturellement cette tentative le fait découvrir et arrêter, mais l'inspecteur généreux et tardivement attendri le laisse partir.

On retrouve là-dedans toutes les obsessions socio-morales que les Américains ont fait déborder dans le cinéma.

On y retrouve aussi cette science et ce sens étonnant de l'écran qui sauveraient des œuvres plus discutables. Une scène en particulier est menée dans un mouvement remarquable, celle où les gosses se baignant dans une cuve servant de réserve d'irrigation risquent de s'y noyer.

En tête de l'interprétation il faut mettre les six voyous dont les visages nous deviennent si familiers ; ils ont grandi, dira-t-on ; eh qu'importe ! Ils ont en eux suffisamment de réalité, de vie et de vraie révolte pour pouvoir

sans danger avaler bien des années encore et il y a parmi eux cet étonnant Bob Jordan, le voyou de *Meurtre sans importance*, avec son museau de souris aux longs cheveux, avec son humour cynique.

John Garfield leur donne la réplique sur le même ton de jeunesse durcie à la vie ; Gloria Dickson est la jeune et blonde régénératrice, May Robson interprète avec abattage l'irascible vieille tante.

Claude Rains détective aigri, un peu monocorde, joue juste.

Il faut noter, car cela mérite toujours une mention spéciale vu la rareté de l'événement, un doublage dont parfois on oublie l'existence.

R. M. A.

La Vallée des Géants

Si les Américains prennent de plus en plus l'habitude de couper les cheveux en quatre et de moraliser, nous savons tout au moins que nous aurons toujours la joie de les retrouver aussi jeunes, aussi sains, aussi naïfs et aussi casse-gueules, dès qu'il s'agira de nous conter un passage de leur histoire, ou de magnifier la grandeur de la nature. Nous avons retrouvé ici les précieux souvenirs de notre jeunesse, le temps de *La Caravane vers l'Ouest*, l'enivrement des grands espaces et les belles bagarres. Avec, en plus l'attrait de la couleur et l'agrément de visages nouveaux.

L'histoire, en elle-même, n'a que peu d'importance. Un riche aventurier, Fallon, décide de s'installer dans une contrée boisée pour l'exploiter à sa manière, c'est à dire en la ravageant d'une part, d'autre part en reprenant, au moyen d'une maison de jeux, l'argent qu'auront pu gagner les autres prospecteurs.

Aussi arrive-t-il un jour dans le pays en question en compagnie de Louise Robert et de l'associé de celle-ci, Morel, qui doivent tenir la maison de jeux. L'exploitation rationnelle des forêts a été jusqu'ici conduite par une masse de petits propriétaires, que Fallon spolie aussitôt grâce à un artifice de la loi, et à la corruption de ceux qui sont chargés de la faire respecter. Le seul gros possédant, Bill Cardigan, risque de tomber aussi sous la coupe de Fallon, car il doit de l'ar-

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :
18 RUE DIERRE LEVÉE
PARIS XI^e

Compte Cheque Postal
BOITES-MASSILIA N° 238-14
MARSEILLE

SECTEUR SUD :
74 BOUL. CHAVE
MARSEILLE
TEL. GARIBOLDI : 21-00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

UN FILM DE JACQUES FEYDER

MICHÈLE MORGAN — PIERRE-RICHARD WILLM

DANS LA LOI DU NORD

avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE ARLETTE MARCHAL

gent à la banque locale. Ne pouvant compter sur l'appui des pouvoirs publics, Cardigan et ses concitoyens décident de passer à l'action directe, ce qui nous vaut quelques bagarres spectaculaires, un incendie, le sabotage d'un viaduc et la chute d'un train de bois dans la rivière, enfin la destruction d'un barrage construit par les hommes de Fallon pour empêcher le flottage des bois. A la suite de quoi, Fallon comprend qu'il a affaire à trop forte partie, et — Bill lui ayant au surplus sauvé la vie — fait amende honorable.

Quant à Louise, qui n'avait pas attendu le dénouement pour passer de l'autre côté de la barricade, elle épousera l'intrépide Bill.

Nous avons vu une première version de cette histoire, il y a une douzaine d'années, avec Wallace Reid. C'était un bon film sans plus. Celui-ci est à ce point enthousiasmant que l'on n'en remarque pas les exagérations ni la naïveté. C'est comme *Robin des Bois*, une magnifique aventure, dans laquelle nous sommes entraînés, sans que l'esprit cherche à y réclamer ses droits. C'est une vie primitive, saine et brutale par laquelle on se laisse reprendre avec délices, et je plains ceux qui, en voyant cela n'auraient pas trépidé de joie dans leur fauteuil.

Il y a tout de même une belle idée dans ce film : celle de la défense des forêts contre ceux qui les détruisent sous prétexte d'exploitation industrielle. Nous voyez-vous réalisant en France un film contre les incendiaires de forêts ou les ravageurs de nos côtes?

La couleur comme dans *La Loi de la Forêt*, apporte ici un appoint considérable à la beauté de l'œuvre. Elle met

en valeur la tonalité sombre des sous-bois, les chemises multicolores des héros de l'histoire et le joli visage de Claire Trévor, qui est ici tout à fait adorable.

Cardigan est interprété par Wayne Morris, le magnifique boxeur du *Bernier Combat*, auquel le rôle convient admirablement. Nous retrouvons avec joie, un peu vieilli, mais ferme au poste et prêt à la bagarre, Alan Hale, un des plus authentiques héros du cinéma américain, qui s'illustrait déjà dans *La Caravane vers l'Ouest*. La scène au cours de laquelle il se précipite dans la maison de jeux pour tout casser est à elle seule un poème épique : Fallon, c'est Charles Bickford, très à son aise en semblable compagnie. Et il y a aussi : Jack La Rue, Donald Crisp, Frank Mc Hugh, John Littel, et une quantité de têtes de campagnards et de belles brutes photogéniques.

La Vallée des Géants, c'est un témoignage nouveau de l'éternelle jeunesse du cinéma américain.

W. DE ROSEN, ing. ESE
278, Boul. National - MARSEILLE
Téléphone N. 28 - 21

Matériel et Accessoires



pour Cinémas

Projecteurs
VICTORIA

Equipements complets

Agent Régional
de "CINÉLUME"
3, Rue du Collège - PARIS



Ferrandel semble ne pas trop s'ennuyer au cours de cette scène de Raphaël le Tatoué

Les Otages

Le nouveau film de Raymond Bernard débute le 1^{er} Août 1914 dans un de ces petits villages qu'atteignit l'avance foudroyante des troupes allemandes. Pour le moment, tout s'y passe comme dans la plupart des petits villages, et l'aristocratique Rossignol est en train d'y fêter le gain d'un procès intenté au Maire Beaumont, à propos d'un droit de passage. Seuls, la fille Beaumont et le fils Rossignol, cachés dans la grange du Maire, sont depuis longtemps réconciliés. La guerre est déclarée : les jeunes vont se faire tuer, les vieux s'en donnent à cœur joie, autour des cartes et des petits drapeaux. Avant de partir pour le front, le fils Rossignol, qui a épousé la fille Beaumont lors d'un voyage à Paris (parce que s'ils ne s'étaient pas mariés, ce ne serait pas convenable !) est revenu au village, et retrouve sa jeune épouse dans leur grange. Mais le village est envahi par les uh-lans, et les jeunes gens sont surpris par un officier. Le jeune soldat tue son supérieur, ce qui est tout à fait permis lorsque le supérieur est étranger. Le maire survenu fait disparaître le corps, et favorise la fuite de son gendre. Mais le cadavre est retrouvé et le Commandement allemand exige la constitution de cinq otages, qui seront fusillés si le coupable ne se dénonce pas. Et c'est là que nous assistons à la fraternelle réunion de Beaumont et de Rossignol, du braconnier et du garde-champêtre, de l'huissier et d'un sixième quidam qui aimerait mieux être ailleurs, oubliant leurs différences sociales et leurs querelles pour le salut du village. Mais, rassurez-vous, grâce à l'ordre du jour de Joffre et aux taxis parisiens, la victoire de la Marne délivre le village et les otages oubliés dans leur cave par un officier allemand à l'âme française.

Il est difficile, en dehors des questions de technique et d'interprétation, sur lesquelles nous allons revenir, de donner une opinion sur un film qui n'en a pas. On sent ici que l'on a cherché à faire plaisir à tout le monde, à prêcher pour la réconciliation sociale et nationale si chère au cœur de certains, à donner dans le même temps quelques gages aux pacifistes, tout en soulignant qu'en cas de besoin, tous les français seront là pour faire leur devoir. Et l'on en arriverait à se demander pour qui et pourquoi on a réalisé cette œuvre, si la réflexion ne nous rappelait l'existence dans la population française d'une grande masse flottante et indécise, se défendant d'avoir des opinions politiques,

mais prête à accueillir les idées toutes faites, à la seule condition qu'elles se présentent sous les aspects de la modération et du bon sens français. Cette masse correspond, somme toute, assez bien avec le public habituel des cinémas, et l'on peut prédire qu'ainsi abreuvé de truismes, de lieux communs et d'héroïsme-qui-s'ignore, les spectateurs des *Otages* s'en iront satisfaits. Parce que, nous le répétons, si ce film ne faisait pas beaucoup d'argent, nous nous demanderions bien pourquoi on l'a produit.

Côté technique, c'est tout à fait honorable, d'abord parce que le producteur n'a pas lésiné sur le prix, ensuite parce que Raymond Bernard, qui voit toujours un peu le cinéma avec l'optique du « muet », est un artisan consciencieux et sincère. L'action est habilement conduite, et, à partir du moment où l'on a opté pour s'y intéresser, vous tient en haleine.

Les dialogues sont de Jean Anouilh, qui a tâché de tirer son épingle du jeu, et de donner à tout le monde les gages dont nous parlions plus haut.

En tête de l'interprétation, vient Charpin qui a composé un maire sim-

ple, vraisemblable et assez émouvant : on peut attendre les meilleures choses de cet artiste sincère pour peu qu'on lui donne l'occasion de s'employer. Saturnin Fabre (Rossignol) force un peu moins qu'à l'ordinaire. Larquey joue l'huissier avec ses moyens habituels. Labry est tout à fait bien dans le rôle du bon gros qui ne goûte que médiocrement l'honneur d'être fusillé ! Dorville, toujours tru-

culent et Noël Roquevert, complètent le lot.

Côté « jeunesse », il y a Annie Vernay, délicieusement jolie, et Jean Paqui qui fort heureusement, n'a pas grand'chose à faire.

Notons, parmi les comparses, souvent excellents : Marguerite Pierry, Mady Berry, Férés, Palmyre Levasseur, et une figuration allemande des plus vraisemblables.

A. M.

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe
Transforme
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6, RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE
PARIS TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE ST DENIS
ORAN TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARECHAL PÉTAIN
TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE
TÉLÉPHONE: 06.29
NICE
CASABLANCA

NOUVELLES DE PARIS

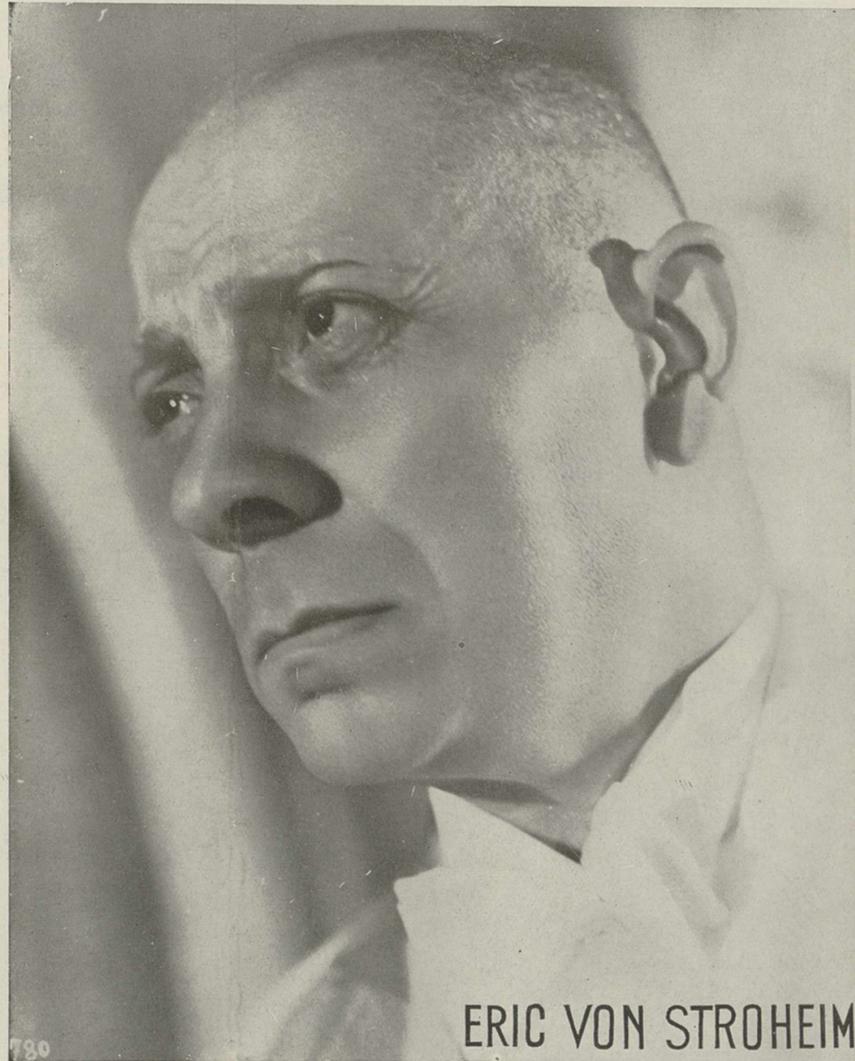
LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : Côté annuelle.
 AFCLLO : *Je suis un Criminel ; Une tête brûlée.*
 AVENUE : *Café Société.*
 AUBERT-PALACE : *Erlingot et Cie*
 BALZAC : *Cinq jeunes filles endiablées.*
 BIARRITZ : *Pygmalion.*
 BONAPARTE : *La belle de Mexico ; Un cheval sur les bras.*
 CAMEO : *Des hommes sont nés*
 CESAR : *Compagnons d'Infortune.*
 COLISEE : *Derrière la façade.*
 CHAMPS-ELYSEES : *Zaza.*
 CINE-OPERA : *Sally, Irène, Mary ; Pauvre Millionnaire.*
 ERMITAGE : *La Citadelle.*
 GAUMONT-PALACE : *La Bête Humaine.*
 HELDER : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*
 IMPERIAL : *Blanche neige et les sept nains.*
 MARBEUF : *Soubrette ; King of Alcatraz.*
 MADELEINE : *La fin du jour.*
 MIRACLES : *Echec à la dame.*
 MARGNAN : *Entente cordiale.*
 MARIVAUX : *Coups de feu.*
 MAX LINDER : *La Tradition de Minuit.*
 MOULIN ROUGE : *Le déserteur.*
 NORMANDIE : *Elle et Lui.*
 OLYMPIA : *Nord-Atlantique.*
 PARAMOUNT : *Grand-Père.*
 PARIS : *Le Brigand bien-aimé.*
 PARIS-SOIR-RASPAIL : *L'Incendie de Chicago.*
 REX : *Gunga Din.*
 SAINT-DIDIER : *Les Cinq Sous de Lavarède.*
 STUDIO-ETOILE : *La grande solution.*
 PANTHEON : *Accord final.*
 STUDIO UNIVERSEL : *Adieu, Valse de Vienne ; Quatre heures du matin.*
 STUDIO 28 : *Les Américains à Paris*

A PROPOS DE « PAGES D'AMOUR »

La Société R.K.O. Radio nous prie de signaler que le film de Léo McCarey, interprété par Charles Boyer et Irène Dunne, dont nous avons publié la critique sous le titre de *Pages d'Amour*, sera exploité sous le titre définitif d'*Elle et Lui*.

MADIAVOX
Matériel Français



ERIC VON STROHEIM

A LYON

ON A PRÉSENTÉ :

Le 26 Avril, au Pathé : *Les Ailes de la Flotte* (Warner Bros)

A la Scala : *La Tradition de Minuit* (Société Marseillaise de Films)

ON PRÉSENTERA :

Au Pathé-Palace, le Mardi 2 Mai, à 17 h. 30 : *Nuits de Bal* (W. Bros).

Au Pathé-Palace, le Mardi 9 Mai, à 17 h. 30 : *La Vallée des Géants*, en couleurs naturelles (Warner Bros).



...HEUREUX PRÉSAGE...

l'annonce des premiers films
de la PRODUCTION

39 **CE** 40

est pour vous
M.M. les Directeurs
un heureux présage...



UN FILM
DE
JACQUES
FEYDER

MICHÈLE MORGAN - PIERRE-RICHARD WILLM
DANS
LA LOI DU NORD
avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE
ARLETTE MARCHAL

Une Sélection Unique...



L'ENTRAINEUSE

MARAJO

" LA LUTTE SANS MERCI "

NOIX DE COCO

MAGDA

LA BELLE HONGROISE

LE CAS DU D' DERUGA

HYMNE A LA NEIGE

Un FERNANDEL

ACE

11 LETTRE DE TOULOUSE

Au cours de la saison 1938-39, trois nouvelles salles possédant tout le confort moderne et situées dans les quartiers éloignés du centre, ont ouvert leurs portes, ce sont : *L'Eden*, situé quartier St-Cyprien, le *Star*, Avenue de Murel, le *Lido*, dans le quartier des Demoiselles.

Voici maintenant une liste des films qui ont fait, depuis le mois de janvier dernier, les meilleures recettes :

Variétés (Circuit Sirtzky) : *Gibraltar*, *J'étais une Aventurière*, *Trois de Saint-Cyr*, *Les Cinq Sous de Lavaredo*, *Raphaël le Tatoué*, *Conflit*.

Gaumont Palace (S. N. E. C.) : *Robin des Bois* (2 semaines d'exclusivité) *Le Capitaine Benoit*, *Le Récif de Corail* (2 semaines d'exclusivité) *Suez*, *Derrière la Façade* (2 semaines d'exclusivité).

Trianon Palace : *Trois Valses* (3 semaines d'exclusivité), *Mon Curé chez les Riches* (2 semaines d'exclusivité), *La Bête Humaine*, en tandem la première semaine avec Le Plaza (2 semaines d'exclusivité au Trianon), *Le Ruisseau*, *Retour à l'Aube*, *Toi seule que j'aime*.

Plaza (Circuit Jean Galia) : *Tricoche et Cacolet*, *Belle Etoile*, *La Bête Humaine*, *Arizona Bill*, *Le Révolté*, *L'Esclave Blanche*, *Serge Panine*, *Firmin le Muet de St-Pataclet*.

Dans les salles de deuxième vision nous signalerons de très intéressantes reprises :

Aux Nouveautés (Circuit Jean Galia) : *Ces Dames aux Chapeaux Verts*, *César*, *La Danseuse Rouge*, *Quai des Brumes*, *Marinella*, *Le Poisson Chinois*, *Le Drame de Shanghai*, *La Grande Illusion*, *La Marseillaise*, *L'Incendie de Chicago*, *Robin des Bois*.

Au Vox (Circuit Jean Galia) : *La Chaleur du Sein*, *Marius* et *Fanny* (les

2 films au même programme), *Vivent les Elués*, *Toura Déesse de la Jungle*, *Correfour*, *L'Affaire Lafarge*, *Les Gens du Voyage*, *Sœur d'Armes*, *Le Train pour Venise*, *Arizona Bill*, *Les Anges Noirs*, *Blanche Neige et les Sept Nains* (3^e vision), *Belle Etoile*, *Madame et son Clochard*.

Nous signalerons aussi le gros effort fait par trois de nos grandes salles au point de vue attractions :

Au Gaumont-Palace, nous avons pu applaudir tour à tour : le grand fantaisiste Charles Trénel qui a obtenu un succès des plus mérités. Ensuite, toujours sur la même scène, le célèbre jazz Fred Adison.

Au Plaza qui semble depuis quelque temps vouloir se spécialiser dans le spectacle mixte, c'est à dire un bon film et une non moins excellente attraction (ce que nous désirerions voir se généraliser) nous avons pu applaudir successivement : la délicieuse vedette du disque et de la radio Rina Kelly, la grande fantaisiste Mistinguett, La Revue de l'A.B.C. avec Suzanne Dehelly et Maurice, le « Collègue » Berval, Fredo Gardoni, Charlotte Dauvia, alors que les Variétés nous annoncent la venue prochaine du jazz aimé du public toulousain « Ray Ventura et ses Collégiens ».

Aux Nouveautés nous avons pu apprécier le talent de réels artistes tels que : Nina Rossi, Marjolaine, Laury et Hardel désopilants imitateurs des célèbres Laurel et Hardy, Jean Lumière.

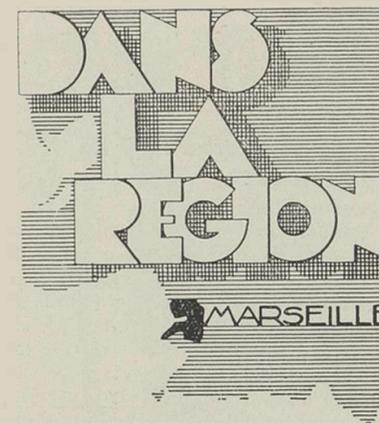
Signalons aussi l'effort fait par MM. Jean Galia et Dorfmann qui, dans leurs salles de quartier ont passé de très intéressantes attractions.

Au Rex (Circuit Jean Galia), nous avons applaudi : Jean Sorbier, Marjolaine, Nina Rossi.

Au Florida et à L'Eden (Programmation Dorfmann), Perchicot.

Disons enfin que deux salles du centre, le Vox et Les Nouveautés (Circuit Jean Galia) ont institué le prix unique d'entrée de 4 francs en matinée ce qui permet au public moyen de voir à peu de frais deux films par programme, choisis parmi les productions qui ont obtenu le plus de succès à Toulouse.

Pierre BRUGUIERE



A NICE.

Nous apprenons que M. Oscar Garnier, Directeur de Cinétoile vient de procéder à la réouverture de la coquette salle du Cinévoix, sise Place Saint-Roch, et dont il est également propriétaire.

Les loueurs de notre région seront heureux de retrouver le sympathique M. Garnier à la tête de cette jolie salle de 200 places, équipée en Ernemann, qui, sous sa direction avisée, est sans nul doute appelée à un intéressant avenir d'exploitation.

A SETE.

Semaine très réussie avec les programmes suivants :

COLISEE. — *Une fine mouche*, avec William Powell, Myrna Loy, Jeanne Harlow et Spencer Tracy.

ATHENE. — *Le Récif de Corail*, avec Jean Gabin et Michèle Morgan.

HABITUDE. — *Vous seule que j'aime* avec Réda Caire et Gorlett.

TRIANON. — *Passeurs d'Hommes*, avec Constant Rémy, Jean Galland, Junie Astor et Paul Azais.

L. M.

90% de vos ennuis en Automobile

viennent de la PARTIE ÉLECTRIQUE

AUTELIEC

vous les supprimera !

TOUTES FOURNITURES & RÉPARATIONS

CONDITIONS SPÉCIALES

à MM. les Exploitants et Loueurs de Films

278, Boul. National
MARSEILLE Tél. N. 28-21

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.



UN FILM DE
JACQUES FEYDER

MICHÈLE MORGAN — **PIERRE-RICHARD WILLM**
DANS
LA LOI DU NORD
avec **CHARLES VANEL** et **JACQUES TERRANE**
et **ARLETTE MARCHAL**

IL Y A DIX ANS...

Revue de l'Écran N° 7 du
20 Avril 1929.

Au sommaire :

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, pages officielles. — Après s'être occupée de questions telles que la création prochaine de son Ecole d'Opérateurs, de la Concurrence des salles de Cercles, Sociétés, Patronages et autres, du prochain Congrès du Spectacle, de la Fête et de la Tombola de la Mutuelle, l'Association décide d'écrire aux Candidats aux Elections Municipales : « ... une des charges qui pèse lourdement sur les entreprises cinématographiques réside en la taxe municipale dont nous sommes frappés et c'est pourquoi nous prenons la liberté de vous demander, Monsieur, si dans le cas où vous seriez élu vous voudriez bien examiner avec bienveillance la suppression de cette taxe prélevée sur nos recettes brutes... »

QUESTIONS ADMINISTRATIVES. — Application de la loi sur les accidents de travail au personnel du Cinéma, par Louis Michel.

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Masini. Paramount a présenté *Le Patriote*, mis en scène par Ernst Lubitsch, avec Emil Jannings, Lewis Stone, Florence Vidor, Neil Hamilton, Vera Voronina et Tullio Carminati; *Interférences*, avec Evelyn Brent, William Powell et Clive Brook; *La Belle aux cheveux roux*, avec Clara Bow, Peggy et sa vertu, avec Bebe Daniels; *Femme* avec Florence Vidor et Loretta Young (mais oui!); *Voléur volé*, avec Richard Dix; *Le bon M. Hunter*, avec W. C. Fields et Chester Conklin. Gametfilms a présenté *Mon cœur est un jazz band*, mis en scène par F. Zelnick, avec Lya Mara et Alfred Abel.

PRÉSENTATIONS A VENIR : Seize films annoncés pour la quinzaine suivante, par Franco-Film et A.G.L.F.

NOUVELLES DE PARIS, par Pierre Ogouz, qui parle de *Volga-Volga*, de Tourjansky, avec H. A. Schlettow, Lilian Hall Davis, Boris de Fast. Dans la même rubrique, nous apprenons que *Jaque Catelain* vient d'être engagé par une société franco-japonaise pour aller réaliser un film à Tokio; que ce

n'est plus René Clair qui tournera Prix de Beaulé; et que *l'Eglise accordera son plus vif patronage au film de Julien Duvivier, La Vie Miraculeuse de Thérèse Martin.*

DANS LA RÉGION. — A Nice, à Béziers, à Montpellier.

NOTES DE VOYAGE, par Le Voyageur qui relate l'inauguration du Royal de Toulon, dirigé par M. Baptisti.

REVUE DE LA PRESSE, par Georges Vial, qui cite, à propos de la bataille du Contingement, les opinions de C. F. Tavano dans *Ciné Journal* : « Plus on parle d'union et plus on se chamaille, plus on parle d'action et moins on bouge, et la formule du cavalier seul et du traillieur est toujours en honneur » et de E. L. Fouquet dans *Filma* : « La Chambre Syndicale doit chercher avant tout à relever le niveau du cinéma en France. Pour ce faire, elle doit obtenir de tous ses membres une discipline sévère et réaliser une union très étroite. » Georges Vial s'occupe aussi du scandale des présentations, et après avoir cité André de Reusse, d'*Hebdo-Film* (décidément, il ne reste plus grand chose des revues corporatives que l'on pouvait commenter à l'époque!) conclut : « Voici qu'une grande firme annonce des présentations effectivement corporatives à l'usage des seuls critiques et directeurs. Puissent les autres maisons s'inspirer de ce geste, et rendre ainsi à la presse cinématographique, une quiétude si nécessaire à son jugement ».

LE MATÉRIEL, par P. Mayet.

ECHOS. — M. Félix Méric vient de créer son house-organ mensuel : *Les Nouvelles du Cinéma*; Louis Mercanton tourne *Vénus*, avec Constance Talmadge, à Nice, pour le compte des Artistes Associés; toujours à Nice, mais pour Franco-Film, Raymond Bernard réalise *Tarakanova*.

Rayon Publicité : Gametfilm; Franco-Film; Films Jean Paoli; A.G.L.F.; Inter-Général-Cinématographe; Agence Régionale Cinématographique; Etablissements Radium (Pathé-Rural); Ciné-France, etc...



Corinne Luchaine, Palmyre Levasseur
et Bergeron dans *Le Déserteur*
de Léonide Moguy

Le flegme anglais et "Gunga Din"

Le Gaumont de Londres vient de battre tous les records avec *Gunga Din*. Pourtant cette salle est habituée à ne passer que de très grand succès. Des foules énormes, canalisées par un service d'ordre attendent flegmatiquement sur une file de plus d'un mille de long. Signalons que le Duc et la Duchesse de Gloucester assistaient à la première de *Gunga Din*.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes Installations et Transformations

RÉPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
"LORRAINE" et "COLUMBIA"

UN FILM DE JACQUES FEYDER

MICHÈLE MORGAN — PIERRE-RICHARD WILLM

DANS LA LOI DU NORD

avec CHARLES VANEL et JACQUES TERRANE

ARLETTE MARCHAL

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

Le texte des petites annonces doit nous parvenir au plus tard le jeudi matin pour être inséré dans le numéro de la semaine.

Les annonces adressées par poste devront être accompagnées de leur montant en timbres, à moins qu'elles n'aient été réglées par virement à notre C. C. Postal Marseille 466.62 A. de Masini, 43, Boulevard de la Madeleine.

OCCASIONS A SOLDER APRES INVENTAIRE

- 2 Tungars S.E.R.G., 40 A. triphasé, 190 V. nu sans lampes, l'un : 1.000 fr.
- 1 Redresseur Philips Duplex 90 A. avec son jeu de lampes usagées : 2.500 fr.
- 2 Lampes ares automatiques Peerless H I entièrement remises à neuf, l'une : 2.000 fr.
- 4 Lanternes et ares R. M. 250 mm. remises à neuf, l'une : 1.000 fr.
- 2 Lecteurs de son non entraînés, à fente optique cellules à caesium. l'un : 2.000 fr.
- 2 Rhéostats d'ares 40 A. — 70 V., avec ampèremètre, l'un : 350 fr.
- 2 Rhéostats d'ares 40 A. — 110 V., avec ampèremètre, l'un : 400 fr.
- 2 Rhéostats d'ares 45 A. — 70 V., sans ampèremètre, bobine sur terre état neuf, l'un : 350 fr.
- 2 Haut parleurs Electro Dynamiques 30 cm. marque «Excello», avec excitation 116 V., 50 périodes, l'un 1.000 fr.
- 4 Moteurs synchrones 1/4 CV - 110 V. — 25 Périodes.
- 2 Moteurs synchrones 1/4 CV — 220 V — 50 Périodes
- 2 Moteurs collecteur 1/5 CV — 110-220 V. — 50 Périodes.
- 1 Meuble amplificateur avec survolteur-dévolteur, tourne-disques, ampli monopole 25 W. Préalpli secteur, haut-parleur témoin : 4.000 fr.
- 1 Meuble amplificateur avec 2 amplis préamplis Webster 6 watts et organe d'inversion : 3.000 fr. S'adresser CINEMATELEC, 29, Bd Longchamp, Marseille - Tél. N. 00-66.

APY

PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 MARSEILLE

"Gunga Din" poursuit au Paris une carrière triomphale.

Ce n'est plus un mystère, tout le monde le sait. *Gunga Din* est le plus gros succès de la saison. C'est peut-être même la plus grosse réussite de l'écran depuis quelques années. Nous ne citerons pas de chiffres dont la valeur n'est que proportionnelle. La foule, une foule énorme et enthousiasmée applaudit chaque soir cette étourdisante production. Applaudit, ici, n'est pas une image, il s'agit de véritables applaudissements claquants et sonnants.

Tout Paris accourt et c'est dans tout Paris que les trois fameux sergents de *Gunga Din* ont acquis en peu de jours une célébrité exceptionnelle. Cary Grant, Victor Mac Laglen, Douglas Fairbanks Junior, trois artistes, trois « phénomènes » qui n'ont pas fini de vous faire frémir en vous amusant. Car tel est sans doute le secret de la réussite de *Gunga Din*.

Les statistiques parlent.

Votes, référendum, statistiques continuent en Amérique. Voici les résultats de récentes consultations populaires. Le meilleur film présenté cette saison : *Gunga Din*. Le meilleur metteur en scène actuel : George Stevens, réalisateur de *Gunga Din*. Le meilleur opérateur : J. H. Dugast (opérateur de *Gunga Din*). Le meilleur ingénieur du son : A. Newmann (ingénieur de *Gunga Din*). Le meilleur artiste de complément : Sam Jaffe (pour sa création dans *Gunga Din*).

Un trio célèbre.

En tête de la distribution de *Gunga Din* se place un trio qui va devenir célèbre : Cary Grant, Victor Mac Laglen et Douglas Fairbanks Junior. Ils représentent les trois joyeux sergents d'une troupe coloniale, leur héroïsme alterne avec une gaieté et une bonne humeur imbattables. C'est un éclat de rire dans une mêlée gigantesque.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...
UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix spéciaux selon quantité.
Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie
ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.
Nos bâtonnets correspondent à la dénomination
« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME-OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA



ENTENTE CORDIALE

Venu à Marseille à l'occasion de la première d'*Entente Cordiale* au Pathé Palace, M. A. Robert avait réuni autour d'une table succulente quelques membres de la Presse Marseillaise et M. Berline qui dirige actuellement l'ex-agence Forrester Parant de Marseille. Amicale réunicn, où il fut question de cinéma d'*Entente Cordiale*, comme il se doit et projets divers sur lesquels nous reviendrons par la suite.

Remercions ici M. A. Robert qui sait entretenir avec les collaborateurs de la Presse des rapports si amicaux. Souhaitons à *Entente Cordiale* la belle carrière que mérite son lancement adroit, en attendant de pouvoir parler des qualités de ce film lui-même, que nous n'avons pu voir, à l'heure où nous écrivons ces lignes.

« LA BÊTE HUMAINE » LA MEILLEURE PRODUCTION DE L'ANNEE

La Cynos Film a reçu de MM. Hakim, le télégramme suivant :

« Sommes très heureux vous apprendre « que *La Bête Humaine* vient d'obtenir le « premier Prix de l'Académie du Film pour « la meilleure production et la réussite la « plus totale. — Amitiés : HAKIM. »

BETTY STOCKFELD EST ENGAGÉE POUR TOURNER « LE PRÉSIDENT HAUDECCŒUR »

C'est sur le nom de Betty Stockfeld que s'est arrêté le choix de Roger-Ferdinand, pour le rôle féminin le plus important de son film *Le Président Haudeccœur* qu'il tourne en ce moment aux studios Marcel Pagnol, à Marseille.

Betty Stockfeld, on le sait sera la partenaire de Harry Baur.

Rappelons le nom des autres acteurs : Jeanne Provost, Marguerite Deval, Pizani, Cecil Crane, Temerson, Sonia Gobar, Chamarat, Maupi et Numès Fils.

La mise en scène a été confiée à Jean Dréville et le découpage technique à Robert Paul Dagan.

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier en tous genres
LITRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION

Fourniture Générale de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

PIEGES

Aux studios Pathé Joinville, Robert Siodmak poursuit depuis une semaine la réalisation de *Pièges*, d'après un scénario de Jacques Compañez et Ernest Neuville. Dialogues de Gantillon.

Interprétation : Maurice Chevalier, Erich von Stroheim, Pierre Renoir, Marie Déa, André Brunot, Temerson, Henry Bry, Jacques Varennes, André Roanne, Rognoni, André Nicelle, Henri Crémieux, Julienne Paroli et Madeleine Geoffroy.

Equipe technique : Metteur en scène : Robert Siodmak; chef opérateur : Michel Kléber; décorateurs : Wakhevitch et Colasson; régie générale : Henri Baum. Musique de Levine.

M. Michel Safra est le directeur de cette production Speva Film distribuée par Discina.

"Gunga Din" dans le monde c'est un évènement

Peu de films, en si peu de temps ont conquis le monde aussi brillamment. En Amérique c'est le record de tous les records. En France, c'est un succès qui semble inépuisable. En Angleterre, toute la ville en parle toute la foule accourt. D'Egypte, des nouvelles sensationnelles nous parviennent. Jamais, au Caire, on n'avait vu un tel triomphe, de telles recettes. Mentionnons dans cette ville une magnifique campagne de lancement. Toute l'Egypte a été alertée en deux jours. En Belgique, le succès est foudroyant. De Suède nous parviennent des télégrammes enthousiastes relatant le triomphe de la première sortie. De Shanghai enfin, nous apprenons que *Gunga Din* est une des plus grosses réussites que l'on ait connues depuis des années.

Gunga Din paraît... et le monde est conquis !

MATERIEL MADI VOX

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Etui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE SPECIALE POUR CINEMA
A LA **MAISON ERRE**
19, P^{ce} des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

Pour la première fois on a télévisé un film.

C'est *Gunga Din* qui vient d'être choisi pour une expérience de télévision d'un film. On a préparé une version spéciale du film qui dure environ 15 minutes. Un montage particulier des sons et des images a été établi. C'est après de longues conférences de techniciens que *Gunga Din* fut choisi. La diffusion eût lieu fin Mars, et cette curiosité vraiment mondiale fut transmise au monde entier par des ondes de haute fréquence.

5.000 figurants dans "Gunga Din"

C'est une véritable armée qui fut mobilisée pour mener les grandes scènes de bataille de *Gunga Din*. Nous verrons aux prises les troupes coloniales et une tribu de rebelles hindous dans le décor dantesque des hautes montagnes désertiques de la Californie. On n'avait rien reconstitué de si grand, dit la presse américaine, depuis dix ans.



Reda Caire et Pauline Carton au cours d'une scène comique de *Veux seule que j'aime*, réalisé par Henri Fescourt.

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20

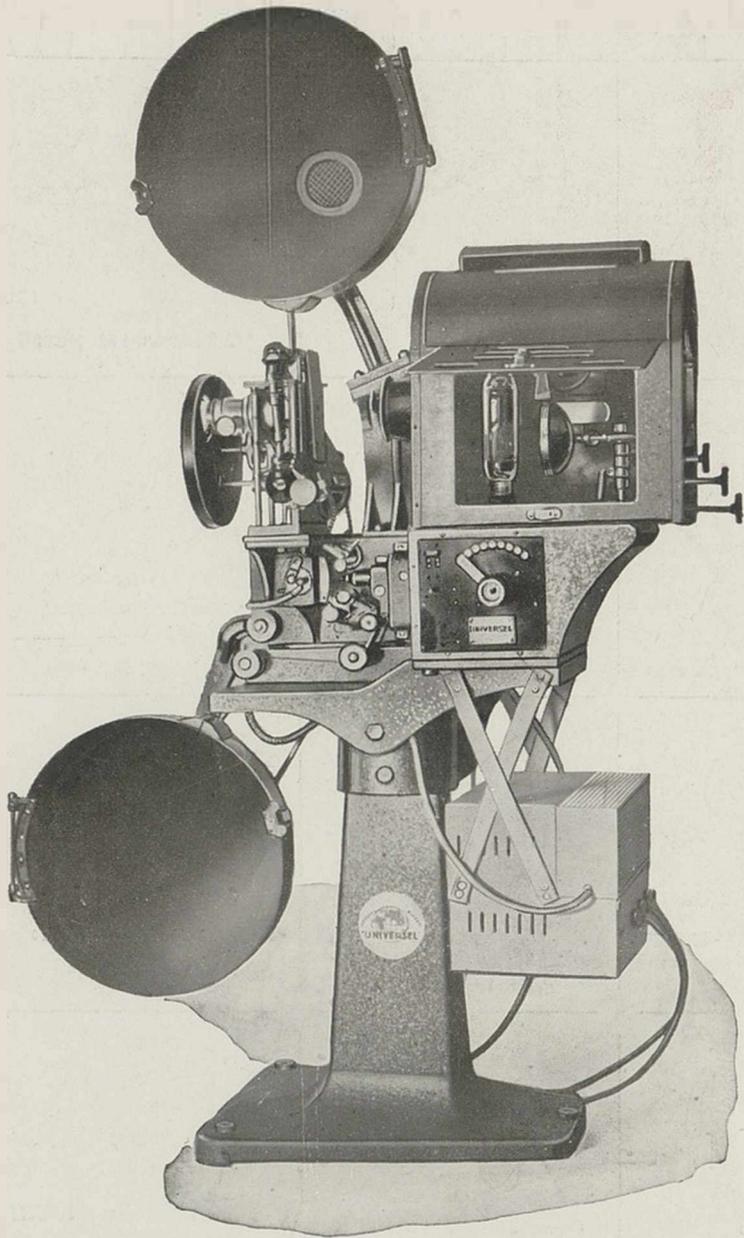
Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON
Le Gérant : A. DE MASINI

UN FILM DE **JACQUES FEYDER**
MICHÈLE MORGAN - **PIERRE-RICHARD WILLM**
DANS **LA LOI DU NORD**
avec **CHARLES VANEL** et **JACQUES TERRANE**
et **ARLETTE MARCHAL**

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

<p>MIDI Cinéma Location MARSEILLE</p> <p>17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26</p>	<p>Films Paramount</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77</p>	<p>AGENCE G. DE LOCHET DE FILMS</p> <p>50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87</p>	<p>CINEMA GUIDI MONDOLFO MARSEILLE</p> <p>53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE</p>	<p>ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE</p> <p>52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85</p>
<p>ÉTOILE FILM</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81</p>	<p>ECLAIR JOURNAL</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-65</p>	<p>LES FILMS DE PROVENCE</p> <p>131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42-10</p>	<p>PRODUCTION F. MERIC FILMS</p> <p>75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE</p> <p>53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>
<p>OSSEO</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89</p>	<p>GUY-MAÏA FILMS</p> <p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MAÏAFILMS</p>	<p>PATHE - CONSORTIUM - CINEMA</p> <p>90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>EXCLUSIVITE DES GRANDS FILMS F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE</p> <p>81 Rue Sénac 81 Tél. Lycée 50-01</p>	<p>EVRENOS FORMA SCFD</p> <p>DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04</p>
<p>RKO RADIO FILMS</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	<p>HELIOS FILM DISTRIBUTION</p> <p>117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59</p>	<p>FORRESTER-PARAVY Productions</p> <p>60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51</p>	<p>FILMS LES WORMS</p> <p>120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60</p>	<p>FILMS Angelin PIETRI</p> <p>76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19</p>
<p>PRODIEX</p> <p>D. BARTHÈS</p> <p>73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80</p>	<p>CINE RADIUS SÉLECTION DES GRANDES EXCLUSIVITÉS</p> <p>130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)</p>	<p>FILMSONOR</p> <p>54, Boulevard Longchamp Téléphone : N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR Marseille</p>	<p>Films CHAMPION</p> <p>1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59</p>	
	<p>LA TECHNIQUE Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications. LE CINEASTE, son supplément du petit format. LE FILM SONORE, son supplément corporate. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p>FILMS M. MEIRIER</p> <p>32, Rue Thomas Téléphone N. 49 61</p>	<p>Filmolaque "Triple la vie de film" Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées</p> <p>39 Rue Buffon PARIS 5^{eme} Tél. : PORT-ROYAL 28 97</p>	

ET LES AGENCES REGIONALES



ETABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp

MARSEILLE

Téléphone : N 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I

avec carters 1.000 mètres.

AFFICHES

JOURNAUX

ÉDITIONS

L'IMPRIMERIE

MISTRAL

César SARNETTE, Successeur

à **CAVAILLON** (Vaucluse)

TÉLÉPHONE N° 20

SCÉNARIOS

ENCARTAGES

DÉPLIANTS

au Service du Cinéma

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.